HUITIÈME ANNÉE — N° 3 — MARS 1903

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

LA CHIMIE INDIENNE

Au numéro de janvier du *Journal des Savants*, M. Berthelot analyse longuement un volume de M. le professeur Ray, de Calcutta, sur l'*Histoire de la Chimie Indienne*, paru en 1902. L'œuvre difficile et patiente entreprise par M. Ray est d'une grande utilité, car on ne savait presque rien de véridique encore sur l'alchimie indoue ; le classement, le dépouillement, l'étude sévère des textes, ont amené l'écrivain anglais à édifier un travail analogue à celui que réalisa M. Berthelot touchant l'alchimie grecque, arabe et occidentale.

Les temps védiques et brahmaniques demeurent tout à fait obscurs, faute de textes positifs. Mais on

aperçoit un rapport étroit entre les connaissances chimiques des Indiens et celles des Grecs, dans les siècles voisins de l'ère chrétienne où les documents sérieux existent.

La Chimie indienne est surtout médicale. Les deux grands ouvrages de Chimie sont le Charaka et le Susruta, dont l'origine serait fort ancienne, mais dont la rédaction définitive semble contenir des écrits très postérieurs à l'ère chrétienne. Ces livres étudient les diverses drogues minérales, végétales et animales.

Vers le XIe siècle de notre ère, apparaît dans l'Inde l'alchimie proprement dite ou *Rasayana*. Elle enseigne les procédés propres à restaurer la jeunesse, à fabriquer l'élixir de longue vie et la pierre philosophale ; elle expose les mêmes théories sur la constitution des métaux formés de soufre et de mercure, que l'alchimie arabe.

L'Alchimie fut surtout en honneur dans l'Inde, du XIIe au XIVe siècle ; on y retrouve les idées mystiques et magiques du buddhisme dégénéré ; les sciences occultes, le culte tantrique, les pierres cabalistiques forment un système semblable à celui de l'Egypte, de la Chaldée, des Gnostiques.

Les ascètes effectuent leur « libération » en se faisant un corps glorieux ou astral, mercuriel.

Le mercure constitue le médicament suprême ; il guérit les maladies, ressucite les morts, rend le corps incorruptible et impérissable. Le mercure est, pour ainsi dire, adoré. L'application matérielle de ces doctrines ne devait être faite que par des initiés ; sans cela on risquait des empoisonnements dûs au danger que présente l'emploi de la drogue.

Les plus anciens ouvrages, d'après M. Ray, qui contiennent des renseignements chimiques précis sont :

Le tantra intitulé *Rasarnava* (XIII[e] siècle), mer de Mercure. On y trouve la description de nombreux appareils et de préparations chimiques, ainsi que des procédés de teinture des métaux, spécialement du cuivre changé en or (laiton) lorsqu'on le traite par la calamine.

Le *Rasaratnasamuchchya* (écrit entre le XIV[e] et le XVI[e] siècle). C'est un exposé méthodique de la chimie de cette époque ; il traite du mercure, des minéraux, des métaux, des appareils, des formules mystiques de purification des métaux, de la fusion, de l'incinération. Il y est assuré que celui qui obtient le mercure, préparé avec le concours de rites magiques et mystiques, aura bonheur et santé, richesse, pouvoir de transmuter les métaux et de prolonger la vie.

Le livre II traite des minerais et produits métalliques, spécialement mercuriels ; le III[e], des *rasas* inférieurs : soufre, ocre rouge, vitriol, alun, sulfures d'arsenic, orpiment et réalgar, cinabre, sel ammoniac, etc... On y décrit les variétés de chaque drogue, sa purification.

Le livre IV examine les gemmes au point de vue médical ; le livre V, les propriétés des métaux purs. Il y a cinq variétés d'or, dont trois mythiques et d'origine céleste, une tirée de minerais, une obtenue par transmutation. L'argent a trois variétés, le fer trois, l'étain deux, etc...

Le livre VI est consacré à l'initiation et à la discipline des adeptes ; le livre VII décrit le labora-

toire et ses ustentiles ; le livre VIII, les termes techniques, le livre IX, les appareils.

Le livre XI, spécialement consacré au mercure, enseigne que la purification de ce métal doit être opérée « un jour de bon augure et sous une étoile favorable ».

L'ouvrage de M. Ray reçoit les éloges précieux de M. Berthelot qui loue l'auteur de sa persévérance, de sa perspicacité, de sa méthode critique et positive.

Ce délicat travail éclaire la connaissance des relations intellectuelles qui ont existé entre l'Orient et l'Occident dépositaires d'une même doctrine hermétique.

F. J. C.

*
* *

Le *Journal asiatique* (n° de septembre-octobre 1902) contient une étude approfondie et très intéressante de dogmatique bouddhique : *La Négation de l'Ame et la doctrine de l'Acte* par Louis de la Vallée Poussin, professeur à l'Université de Gand.

Buddha doit, semble-t-il, être considéré comme le prédicateur positiviste d'une Upanisad nouvelle ; il ne s'attache qu'à ce monde, ne dit rien touchant l'autre vie. Il admet pourtant les germes d'existences futures, les *vijnanas* qui forment la notion de la série intellectuelle susceptible de s'accorder avec le *Karman* ou fruit des actes.

F. J. C.

Sciences Psychiques

LA ZONE FRONTIÈRE

M. Sage dans ce livre énonce les idées nouvelles que suggèrent les recherches actuelles, idées aussi neuves que profondes et qui peuvent, confirmées par la science de demain, transfigurer la pensée philosophique et religieuse de l'humanité.

L'idée qui domine ce livre est l'explication de l'Au-delà occulte par l'Au-delà des sens humains. Il y a d'*autres mondes* qui ne sont point *ailleurs*. Mais notre monde n'est que l'ensemble des images perçues par les cinq sens de notre corps. La gamme des vibrations de l'énergie a bien d'autres octaves que ceux qui nous sont sensibles. La mort, le sommeil, l'hypnose ne sont peut-être qu'un changement d'état, l'éveil à ces sensations que le corps ne perçoit point. Ce que nous connaissons de notre âme, ce moi individuel n'est qu'une collection des images perçues par le corps, une partie seulement de cette âme immense qui persiste pour l'éternité, sous cette personnalité appelée à se dissoudre. La matière vibrant selon ces rythmes inaccessibles à nos sens peut être perçue ou agie grâce à l'od, sorte de corps fluidique,

de second corps de l'âme, propre à sa vie dans cet autre monde de vibrations, dont l'od participe.

Entre cette âme superficielle que nous nous connaissons et l'âme subliminale, entre ces deux âmes qui semblent, dans l'ordinaire de la vie humaine, s'ignorer, des messages pourtant parfois s'échangent.

Elaboré par l'âme soit lentement au cours de la gestation et pour une longue existence, soit rapidement et pour quelques instants au cours des séances de matérialisation, le corps est modifié par les pensées de l'âme qui l'a construit. Mais il faut que ces pensées soient puissantes et pour cela soient uniques. C'est ainsi que les monoïdéïsmes — suggestions ou auto suggestions — font apparaître des stigmates, guérissent des maladies. L'hérédité, l'influence du père sur l'enfant, l'influence par laquelle des époux à force de vivre ensemble prennent les mêmes traits, s'expliquent par des monoïdéïsmes, par des suggestions de cet ordre. Il semble même que les phénomènes de hantise n'aient la plupart du temps pas d'autre cause qu'un monoïdéïsme emporté dans la mort par le trépassé, dont ne se doute peut-être point la nouvelle conscience de sa nouvelle vie, qui peut-être est subliminal pour lui comme le sont pour les vivants tant d'actions — transmission de pensée, apparitions télépathiques — qu'ils font sans s'en douter pendant leur vie, dans l'autre monde, c'est-à-dire en dehors du monde des cinq sens. Ce monoïdéïsme emporté par les trépassés dans la mort, par suite de la préoccupation à l'instant de la mort d'une chose même indifférente, peut ainsi, grâce à l'od, intermédiaire entre les formes d'énergie des deux mondes, agir

dans notre monde humain et produire des effets sensibles pour nous.

Il semble que les trépassés aient comme nous une conscience et une subconscience mais le mode de pensée de leur conscience et le mode de transmission de leur pensée semblent différents du nôtre. Il paraît — d'après les communications — qu'ils pensent et transmettent les images mêmes sans user de signes et de langage. Et cette transmission — mode normal d'expression de leur conscience dans la vie d'outre-mort — n'est pas impossible à notre subconscience dans la vie et explique les faits de télépathie et de lecture de pensée. Il semble aussi qu'hors du monde humain la sujétion du temps et de l'espace soit moins étroite, que l'avenir devienne perceptible et que la pensée acquière une rapidité que semble expliquer plutôt le relâchement des lois du temps que la perfection accrue de l'intelligence.

La plupart de ces hypothèses sont fort larges, originales, belles et simples. Elles fournissent à la science nouvelle une explication harmonieuse et systématique de phénomènes épars, isolés et qui par cet isolement restaient étranges, incompréhensibles et déconcertants, et tous ceux qui s'intéressent à la « Nouvelle pensée » comme on dit dans les pays d'Outre-Atlantique devraient avoir lu la zône frontière (1).

E. d'Hooghe.

---

(1) La Zône frontière par M. Sage. Leymarie éditeur.

ASTROPHYSIOLOGIE

Tout vit en mangeant, par consommation de nourriture, et, en conséquence, tout meurt en étant mangé. La vie est une transformation continue ; elle a pour antécédent la mort et pour conséquent aussi ; l'existence est une chaîne dont la vie et la mort sont les mailles successives.

Mangeurs et mangés, tour à tour, telle est la loi pour tous les êtres situés dans le domaine de l'existence.

Les astres étant des choses vivantes mangent et, ce faisant, font mourir ; ils sont mangés et par là font vivre.

Les astres mangent quoi ? quelque chose dont nous ignorons tout, sauf l'existence, et que nous ne pouvons guère désigner que par l'expression matière primordiale, sans que ce terme implique, comme on est de prime abord porté à le conclure, que la matière primordiale est inorganique, inanimée, partout identique à elle-même ; elle n'apparaît telle que par notre manque de compréhension de sa nature.

Ignorant ce qu'est la matière primordiale, nous n'en sommes pas moins forcés de comprendre que les planètes la mangent et la digèrent pour vivre ; digérer voulant dire transformer, transmuer, il suit de là que sur aucun astre on ne peut saisir la matière primordiale comme objet de la perception ordinaire ; nous ne percevons cette matière que

modifiée, transmutée par la digestion de notre planète.

Un être vivant qui absorberait sans jamais excréter ne vivrait pas longtemps ; d'abord il s'accroîtrait de façon à occuper une portion de plus en plus grande de l'espace et finirait par fusionner avec ses congénères en perdant son existence individuelle.

Mais l'expérience nous enseigne qu'il n'y a pas d'accrétion sans excrétion correspondante ; si les planètes, qui vivent et ne s'accroissent pas indéfiniment, aspirent quelque chose de leur milieu, elles expirent aussi quelque chose dans ce milieu.

L'expérience nous enseigne encore que l'excrétion d'un être vivant dans son milieu nutritif finirait par ôter à ce milieu ses aptitudes à servir de nourriture ; il faut que les matériaux excrétés servent de nourriture à d'autres êtres vivants pour que le milieu reste nutritif. Il y a donc des êtres qui mangent ce qui sort des planètes. La synthèse de ces êtres est le Soleil.

Aujourd'hui c'est une opinion courante, comme conséquence logique de l'hypothèse nébulaire de Kant et Laplace, que les planètes furent des soleils maintenant encroûtés par refroidissement et que le soleil n'est pas autre chose qu'une jeune planète sur laquelle, dans la suite des temps, se formera une croûte éteigneuse de son rayonnement calorique et lumineux.

Cette hypothèse, par sa simplicité, a séduit le paresseux d'esprit ; mais cette séduction n'est pas une preuve de sa véracité. Les vues de Kant et Laplace sont des produits de pure imagination et ont eu pour but d'expliquer les faits astronomiques

avec un minimum de peine, sans que cela emporte la conséquence qu'elles les expliquent réellement.

Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour recevoir l'affirmation que le soleil n'est pas un corps de la nature de la terre.

Recourir au temps pour masquer les différences est peut-être habile, mais ne suffit pas à les faire disparaître.

Puisque c'est l'action du temps qui a donné une croûte aux planètes, il semble que le soleil, étant le plus vieux, aurait dû en recevoir une le premier si on suivait le développement logique de l'hypothèse de Kant et de Laplace.

Avec des mots et des formules mécaniques qui ne sont aussi que des mots d'une espèce particulière, on prétend expliquer comment il en a été autrement ; mais il n'y a pas beaucoup de gens capables de faire la critique de cette explication, qui reste en conséquence, pour la grande majorité des humains, dans la catégorie des affirmations gratuites.

Comment les planètes ont-elles acquis une croûte d'après les astronomes ? Par rayonnement de leur chaleur.

On suppose — c'est encore une hypothèse — qu'un corps qui rayonne de la chaleur se refroidit ; on ne voit pourtant que les corps chauds qui rayonnent de la chaleur et on les voit ou sent en rayonner d'autant plus qu'ils sont plus chauds ; ils en rayonnent de moins en moins à mesure qu'ils se refroidissent ; il semble donc que ce n'est point par rayonnement de calorique qu'ils se refroidissent, mais par arrêt de ce rayonnement, parce qu'ils reçoivent du froid au lieu de donner de la chaleur ;

en sorte que si la chaleur est une perte de quelque chose, le froid est un gain d'autre chose ou la retenue et la reprise de ce qui partait comme chaleur auparavant.

Un corps qui continuerait à rayonner de la chaleur ne se refroidirait pas, mais disparaîtrait totalement, cesserait d'exister ; il se refroidit pour continuer à exister.

Ne voyons-nous pas les combustibles qui rayonnent de la chaleur jusqu'au bout cesser d'exister, devenir tout autre chose que ce qu'ils étaient avant la combustion ?

Si les planètes avaient été des soleils, ce ne serait donc point par excès de rayonnement de leur calorique qu'elles auraient acquis leur croûte, mais par arrêt de ce rayonnement. Le phénomène chaleur que nos savants croient connaître est quelque chose de fort mystérieux et les formules de la thermochimie ne suffisent pas à le faire comprendre.

C'est parce que le soleil rayonne toujours de la chaleur et de la lumière qu'il n'a pas de croûte, alors que dans l'hypothèse de Kant et Laplace il devait être le plus refroidi des astres et par conséquent orné ou affligé de la croûte la plus épaisse.

Ces remarques seraient peut-être suffisantes pour faire conclure que les planètes n'ont jamais été des soleils et que le soleil ne sera jamais une planète.

Le soleil rayonne-t-il de la chaleur et de la lumière ? Les savants disent avoir constaté qu'il n'y a ni chaleur ni lumière solaires en dehors de l'atmosphère de notre planète, que l'espace qui nous sépare du soleil est complètement noir et complètement froid.

S'ils étaient capables de sortir des ornières de raisonnement tracées par ceux qui ont raisonné avant eux, ils en concluraient immédiatement que la chaleur et la lumière solaires sont des phénomènes ayant leurs principales conditions déterminantes dans l'atmosphère terrestre et non dans le soleil.

Et c'est ainsi en effet, chaleur et lumière sont des phénomènes terrestres ; les planètes luisent à la façon des vers luisants, par quelque chose contenu en elles-mêmes.

Ce n'est pas le soleil qui donne chaleur et lumière aux planètes, mais c'est lui qui fait *sortir d'elles* la chaleur et la lumière ; c'est si peu la même chose que c'est tout le contraire.

Les planètes sont des êtres phosphorescents qui luisent par leur côté qui regarde le soleil. Ce n'est pas en donnant quelque chose aux planètes que le soleil les échauffe et les éclaire, mais en se faisant donner quelque chose par elles, en attirant à lui une portion de leur substance.

Si le soleil rayonnait partout la chaleur et la lumière, il n'y aurait ni froid ni nuit dans l'espace.

Les planètes ne sont chaudes et lumineuses que par la portion de leurs substance qu'elles envoient vers le soleil ; durant la nuit elles reprennent une portion à peu près équivalente de substance, ce qui les maintient de même stature ; elles diminuent quand elles donnent plus qu'elles n'acquièrent ; elles augmentent quand elles acquièrent plus qu'elles ne donnent.

La matière acquise par les pôles durant la nuit d'hiver est un combustible qui se volatilisera plus tard comme chaleur et lumière estivales.

Le soleil mange la matière physique des planètes ; ce qu'on a pris pour ses dons sont des impôts qu'il prélève ; pour la matière physique des planètes, le soleil est un gouffre dévorant.

Les planètes et le soleil sont un système d'êtres étroitement liés ensemble et forment par conséquent un seul être synthétique qu'on appelait autrefois l'œuf du monde.

Car si le soleil prend aux planètes de la matière physique volatilisée, la loi de maintenance de la vie exige qu'il leur fournisse quelque chose en compensation.

Puisque le monde continue à exister, c'est que le soleil paye ses dettes aux planètes.

Quand aux rêveries qui voient dans chaque étoile un soleil et qui supposent l'espace comme une chose indéfiniment vague et confuse, elles ne ne méritent qu'un profond dédain de la part du positiviste.

La connaissance des régions au delà de l'œuf du monde n'est pas à la portée de l'intelligence humaine.

GUYMIOT.

École Hermétique

LES FACULTÉS OCCULTES DE L'HOMME

(*Suite.*).

Le plus généralement, il arrive que le médium fournit sa force à quelque être de l'astral, doué tout

juste de l'intelligence animale correspondant à ce que les psychologues ont appelé l'inconscient, et que s'y peignent les astraux supérieurs des assistants, le tout formant un collectif qui étonne par ses manifestations et même par ses réponses qui paraissent dictées par une intelligence individuelle. Et c'est, s'appuyant sur ces forces réunies, et jouant d'elles, qu'un *chien de l'Astral* pourra vous dire qu'il est le Dante ou Napoléon, suivant le courant d'idées formé — ce qui a son importance, car il est très remarquable que la conversation établie entre les assistants et l'invisible manifesté, est toujours en corrélation avec l'esprit collectif de l'assistance.

On n'a pas pu constater d'entretien bien sérieux si l'assistance est faite de jeunes femmes, d'esprit un peu léger, ni bien plaisant si ce sont des vieux savants qui s'asseoient autour de la table. Il y a mieux; dans une réunion de matérialistes, l'esprit prétendûment évoqué était lui-même d'un matérialisme outrancier qu'il étayait d'arguments qu'on aurait pu facilement retrouver dans les publications de ses interlocuteurs.

Sauf donc certains cas exceptionnels, nous considérerons les manifestations de ce genre comme produites par la sortie d'un collectif astral, qui reverbère en quelque sorte leurs propres pensées, pensées non conscientes pour l'instant aux interrogateurs de la table.

Si on prend le cas de l'écriture dite automatique et que l'on suppose dictée par les esprits, nous penserons que — toujours sauf certaines exceptions — l'écriture est le résultat d'une poussée de notre

astral supérieur qui travaille sans l'aide, sans le contrôle de l'esprit immortel.

Ces quelques notes suffiront pour le moment à éclairer sur les forces occultes dans le plan de l'astral supérieur. Plus tard nous compléterons cette étude en étendant plus loin nos investigations.

Suivant le cours régulier du programme que nous avions adopté, je devrais vous parler aujourd'hui des facultés transcendantes de l'astral humain. Mais je crois qu'il est nécessaire avant d'aborder ce sujet de vous entretenir de certaines de nos facultés morales dont l'étude nous facilitera dans la suite une compréhension plus nette de l'astral supérieur. Ces facultés morales, nous les connaissons et couramment le langage les nomme. Elles se résument en gros dans la conscience. Je sais bien que certaines écoles matérialistes nient l'existence *en soi* de la conscience. C'est dit-on le produit d'une éducation ou de l'atavisme. Ce qui est bien ici est considéré comme mal ailleurs et la notion morale se présente différemment non seulement suivant les lieux, mais aussi suivant les Temps. Pour ma part, je suis bien convaincu que la conscience du bien et du mal existe, au moins en germe, chez l'homme, et qu'il est capable d'établir la différence existant entre une bonne et une mauvaise action, antérieurement à toute codification. Mais sans nous arrêter à une discussion de principes, contentons-nous de remarquer que, quelle qu'elle soit, la conscience morale existe et que nul n'en peut nier les effets.

Elle se manifeste parfois, d'une façon plus vive que n'est la simple appréciation du juste ou de

l'injuste, et c'est, dans ces cas-là, l'être intime lui-même qu'elle agite. C'est le remords et ce qu'on appelle le remords n'est pas autre chose que l'exagération de la conscience. Si donc ayant constaté l'existence du remords, nous essayons de l'étudier à la lueur de l'Occultisme, nous l'apercevrons sous un jour tout nouveau et propre à nous donner cette explication auprès de laquelle ont passé des gens d'une science plus réelle.

Permettez-moi d'abord de vous raconter une légende qui a trait aux origines du Christianisme et dans le symbolisme de laquelle nous pourrons bien trouver la clef que nous cherchons. Après la mort du Christ les objets qui avaient servi à son supplice, furent interrogés et jugés. L'esprit du règne minéral jugea les clous, l'esprit du règne végétal le bois de la croix. Ils purent dire qu'ils avaient en effet servi à crucifier un homme condamné. C'est alors qu'on chercha le corps et qu'il fut impossible de le retrouver. Et l'esprit de la Terre, condamna alors, par l'intermédiaire de l'esprit de la race hébraïque, les Juifs à la dispersion tant que le Corps ne serait pas retrouvé.

C'est, en effet, qu'il est vrai que la Conscience des faits existe aussi dans les choses. Quand un homme a commis une mauvaise action, dans la plus profonde obscurité, et en l'absence de tout être humain, c'est à tort qu'il s'imagine que son acte est rigoureusement caché. Les choses l'ont vu. Nous savons cela par les phénomènes de psychométrie dont j'ai eu l'occasion de vous donner souvent des exemples. Ils nous prouvent que la mémoire des faits s'inscrit dans les choses aussi bien que dans

le cerveau de l'homme qui aurait assisté à l'événement. Un clairvoyant, en se mettant en contact avec un objet, peut voir se dérouler les événements dont cet objet fut témoin. Les choses vivent en effet, ce n'est que par ignorance que nous les croyons inertes et leur réaction sur nous est beaucoup plus grande que nous ne le croyons généralement. Toute action bonne ou mauvaise s'inscrit dans leur lumière et se reverbère en nous.

Les Initiations ont toujours eu pour objet de développer dans l'homme la communion avec la conscience universelle de sa conscience particulière, qui n'est qu'une portion de la première. La mise en communication de l'homme avec le milieu s'acquière par sa propre dynamisation. La Yoga indoue n'est rien autre chose qu'un mode de dynamisation. L'homme peut, dans ce domaine, opérer sur lui-même par plusieurs méthodes. Il peut notamment agir par le développement gradué et approprié de la volonté, il peut aussi agir par la prière. Dans le premier cas il procède par la magie, dans le second par la mystique. La magie présente un inconvénient que l'on ne trouve pas dans la mystique. Elle développe l'orgueil en raison de l'accroissement de la volonté. Et le mage, possesseur d'une action efficace, se prend souvent à se déifier soi-même. Ainsi est-il arrivé de beaucoup de pythagoriciens. Et cependant le magiste n'arrive pas la plupart du temps aux réalisations qui sont permises aux grands mystiques. C'est que dans l'invisible la volonté produit l'effet d'un déclanchement violent, et je ne puis mieux la comparer qu'à un coup de poing. Elle peut donc produire un effet de répul-

sion, tandis que le désir des mystiques, qui est particulièrement cultivé par les martinistes, agit comme un aimant, par attirance et entraîne par conséquent une action plus continue et plus réellement forte. Actuellement l'Amérique voit se dérouler une intéressante lutte entre deux écoles de personnes qui se sont attachées à la guérison des malades. L'une la *mental cure* procède, à vrai dire, par l'acte magique, par un magnétisme transcendant qui a beaucoup de rapports avec le magnétisme de Du Potet ; l'autre la *Christian Science* ne se sert uniquement que de la prière. Tout en attribuant une action plus haute à la seconde, je ne veux pas dire du mal de la première. Les moyens de développement que possède l'homme sont multiples, et le magiste qui saurait échapper au péché d'orgueil et ne jamais se servir de sa science que pour le bien, disposerait certainement d'une force bénéfique dont les Rose + Croix nous ont jadis donné l'exemple. Puisque nous parlons surtout des facultés morales, je vous redirai encore que l'expansion créée dans l'invisible par le désir est plus réalisatrice que celle que crée la volonté. On peut en avoir la preuve dans les plus petites choses. Bien que la science que nous poursuivons ne se trouve pas entièrement dans les livres, vous avez, nous avons tous eu besoin surtout au début de nos études de nous appuyer sur le quantum de connaissance que l'humanité a consigné dans les bibliothèqnes. Les occultistes ne sont pas généralement très riches et il nous est parfois difficile de nous procurer tel ou tel ouvrage dont nous avons besoin. Ce besoin qui se nourrit en nous à l'état de désir, mais de désir

sans violence, finit toujours par recevoir satisfaction, et je dois dire que pour ma part, j'ai bien souvent trouvé, conduit, pour ainsi dire par la main, les ouvrages qui m'étaient nécessaires, à l'époque ou j'étais jeune étudiant, et pour les prix qui me permettaient d'y mettre une bourse assez légère.

Il y a plus, et si je vous cite le fait c'est qu'il contient son enseignement. Lorsque Eliphas Lévi mourut, il donna au prêtre qui lui administra les derniers sacrements tous les manuscrits qu'il n'avait point encore publiés. Le prêtre avait décidé de les brûler. Mais il arriva que sa bonne qu'il avait chargée de ce soin, les lut, les trouva intéressants et les garda. Puis plus tard, elle nous les apporta, alors que notre groupe se fondait rue de Trévise. L'événement répondait certainement à un secret désir que nourrissaient beaucoup d'entre nous, mais rien n'avait été tenté magiquement pour obtenir un résultat qui sembla se présenter de lui-même.

Nous nous résumerons donc en disant que la mystique nous apparaît comme le plus haut mode que puisse posséder l'homme pour se mettre en contact avec l'Universel. Une distinction était nécessaire entre les différentes méthodes que l'être humain peut employer, et elle avait son lieu d'être au moment même où nous allons aborder l'étude des facultés les plus élevées de l'astral.

Nous avons maintenant à nous occuper des facultés supérieures de l'*astral*. Il n'y a guère de mot qu'on prononce plus à tort et à travers que celui-là, et qu'on comprenne moins. Claude de Saint-Martin recommande de l'étudier par l'analogie de l'homme avec la nature. Mais il faut une intelligence bien

entraînée pour pouvoir saisir cette analogie, et l'on s'expose souvent à des conclusions fausses par la confusion entre *similitude* et *analogie*. Quelles que soient les difficultés que nous ayons à résoudre dans cet ordre d'idées, nous devons considérer la méthode préconisée par Saint-Martin comme la meilleure et nous efforcer de savoir nous en servir. C'est donc d'abord sur l'homme que doivent porter nos investigations. Nous savons déjà que l'astral humain est ce qui préside aux fonctions inconscientes de l'organisme. Il est représenté matériellement par le système nerveux grand sympathique. Mais ce système ne nous montre que l'état inférieur de l'astral, le jeu le plus matériel des forces qui constituent la vie, et nous avons à le considérer sous un aspect plus élevé, là où il nous met en contact avec la vie qui nous entoure, que nous appelons généralement l'*invisible*. Si nous nous en référons à l'histoire des antiques initiations, nous apprenons que le corps astral était connu des Egyptiens qui lui donnaient le nom de corps lumineux, *Khou*. La caractéristique de l'astral humain est donc de projeter une lumière propre que l'on distingue d'autant mieux que ce qui l'entoure est plus sombre. Il existe une expérience d'une simplicité presque enfantine qui peut nous permettre à tous de voir ce que c'est que l'astral et quelle en est la lumière ; elle consiste à rompre un morceau de sucre dans l'obscurité. Il se produit alors un bris de la force de cohésion et par suite un dégagement de lumière astrale qui est suffisamment perceptible pour vous donner une idée de ce qu'est sa couleur générique. Tant en nous appuyant sur la tradition

que sur l'expérience, nous reconnaissons que la qualité particulière de l'astral est d'être lumineux. Ce que les Egyptiens appelaient *Khou* et qu'ils représentaient sous la forme d'un vaisseau portant un oiseau, ce qui signifiait que ce corps est le véhicule de l'esprit, Pythagore, initié aux mystères d'Egypte d'ailleurs, le nommait par une semblable analogie le *char de l'Ame* et Platon institua sa doctrine suivant le même ordre d'idées. Les Alexandrins et les Gnostiques apportent la même idée sous l'enveloppe de termes quelque peu différents. En Occident, je crois avoir raison de dire que c'est à Paracelse que nous devons la notion la plus complète qui nous ait été donnée de l'astral. C'est lui qui lui a donné ce nom que les Martinistes ont adopté depuis. Et il le lui a donné pour bien faire comprendre que cette forme, ce corps lumineux qui préside aux fonctions vitales et est en même temps le moyen de manifestation de l'esprit immortel dans l'ordre de vie universelle, n'est pas différent de la lumière de vie qui circule dans l'espace interzodiacal et qu'il est composé de la même matière éthérée qui constitue l'aspir et l'expir de tout ce qui existe.

Quand l'homme dort et que des sorties en astral inconscientes se produisent, c'est que l'astral humain va se retremper dans la grande Lumière qui vibre partout dans la nature.

PAPUS.

(*A Suivre.*)



L'ÉSOTÉRISME INDOU

par SÉDIR

(*Suite*).

LE SHIVAISME

Tout ce dont nous avons traité jusqu'à présent a trait au Vishnouisme, nous commençons maintenant l'étude du Shivaïsme.

L'histoire religieuse de l'Inde étudiée à la lueur de la tradition secrète apparaît comme partagée, avant l'instauration du Bouddhisme, en trois grandes périodes, le Brahmanisme, le Vishnouisme et le Shivaïsme. Chacune de ces trois périodes représente cette même marche descendante, dans l'esprit humain ou dans la civilisation, de l'Idéalisme vers le Matérialisme.

Le Brahmanisme représente la période de synthèse ou les extrêmes du ritualisme et de l'adoration spontanée, de l'initiation progressive et de l'effort individuel, de l'expansion de prospérité matérielle et de l'abstinence ascétique furent fondues dans une des synthèses les plus complètes qu'on ait pu voir se réaliser sur la terre. Ce penchant fatal de l'homme à tout matérialiser, dont nous venons de parler fit dégénérer, en quelques siècles, cette synthèse en un formalisme si minutieux qu'il ne laisse plus aux brahmes actuels place pour aucun effort original soit de l'esprit soit du cœur. On trouvera l'exposé de quelques-uns des modes selon lesquels se

manifeste la loi d'involution dans l'*Essai sur l'Evolution de l'Idée* de Barlet, dans les travaux de Fabre d'Olivet et de Saint-Yves d'Alveydre.

Ce dernier nous apprendra comment, à la suite de cette désorganisation du Brahmanisme qu'il appelle le Schisme d'Irshou, le Sacerdoce Initiatique délégua pour le remplacer Krishna et le Vishnouisme. Nous avons vu en étudiant les avatars que le caractère principal du Vishnouisme est la recherche, l'étude et la réalisation de la vie ; ce dieu aime le monde jusqu'à s'y cacher sous toutes les formes de créatures et jusqu'à y opérer anonymement un sacrifice que le nombre denaire de ses incarnations nous révèle comme universel. Vishnou est le verbe considéré dans sa fonction d'hostie. La loi qu'il promulgue est donc une loi d'amour. Il rédime en demandant aux hommes d'agir et de vivre avant tout. Shiva au contraire est la loi de rigueur qui agit par simplification, par ascétisme, dont l'idéal est la fixité, l'immutabilité, dont la méthode est la solitude, le silence, dont le point de départ est la tête du Serpent zodiacal.

Nous allons essayer de prouver ces caractères en étudiant quelques-unes des manifestations de Shiva. Nous trouverons les éléments de notre étude dans les Pouranas et en particulier dans le *Skanda-Pourana*. Shiva y est représenté comme ayant une épouse Uma-Bhavani. On a appelé Shiva, Ssa, Sshvara, Koudra, Sambhu, Mahadeva, Mahayogui, etc. Il est représenté avec trois yeux et monté sur un taureau. Bhavani a les mêmes attributs que la Vénus grecque, on l'appele aussi Dourga, Parvati, Kali Mahisvari. Elle est représentée dans les pago-

des sous une forme que nous pouvons décrire ainsi : elle a le teint noir, des dents longues et saillantes, deux éléphants pour boucles d'oreilles, des cheveux hérissés comme une queue de paon, entrelacés de serpents ; tantôt seize, tantôt huit bras et autant de mains qui portent une épée, un trident, deux plats, l'un pour recevoir, l'autre pour boire le sang, une lance recourbée, une autre de forme à peu près semblable, un roue de fer,. un couteau énorme et une massue, attributs qui la font connaître pour la déesse qui punit le mal et détruit les pervers dont elle est le juge inexorable. Shiva a deux fils, Ganeça le dieu à trompe d'éléphant, et Subrahmania ou Skanda le dieu de la guerre. Pour corroborer ce que nous avons dit plus haut du caractère du Shivaïsme, nous remarquerons ici qu'aucune de ces quatre personnes divines n'est née d'un embryon, au contraire de ce que l'on remarque dans les diverses naissances de Vishnou et de ses collaborateurs. Cette sorte de parthénogenèse indique bien le caractère intellectuel et pour ainsi dire symbolique de notre dieu. Les mythes de Shiva se rapportent à deux objets, à la réintégration de l'homme où à la résorption de l'Univers. Dans le premier cas il est le grand Yogui, dans le second cas Mahadeva. Shiva a en outre deux autres aspects, selon qu'on le considère dans son essence ou dans sa forme. Dans son essence il est dit être *Alinga* ou *Amourti*, c'est-à-dire sans puissance génératrice ou sans forme, c'est le noumène ; dans le second cas il est pourvu d'un inga et d'une mourti ou forme, c'est le phénomène. Ces formes sont au nombre de vingt cinq. Il gouverne cinq fonctions mystérieuses que les Indous

appellent Pancha-Brahman, et les cinq choses permanentes qui sont le désir, la causalité, l'acte, le devoir et la connaissance. Avant d'étudier en détail ces différents points il est une chose sur laquelle je voudrais insister, c'est le caractère de refrènement, d'abstention, d'ascétisme en un mot qui distingue le Shivaïsme. Il y a dans l'Inde deux grandes classes d'initiés ; les uns sont des orthodoxes suivant les enseignements de l'Université Brahmanique, de l'insaisissable *Agarthia*, de son conseil suprême de trois membres, de ses sept rishis, de ses trois cent soixante Bhagvandas, Université qui d'ailleurs est inconnue ou dédaignée du clergé officiel. Les autres sont des mystiques individuels ; mais quels qu'ils soient, les initiés indous, qu'ils fassent de la Yoga physique ou morale ou dévotionnelle ou intellectuelle, n'arrivent jamais à leurs fins qu'en tuant en eux toutes les énergies qui ne sont pas conformes au but qu'ils se proposent d'atteindre. C'est en quoi ils suivent tous les préceptes du Shivaïsme.

SÉDIR.

(*A Suivre*).

Mystique

DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(*Suite*)

14. — La septième forme corporise donc ces esprits selon leur faim même ; en la création de ce

monde s'est fait une séparation que l'on aperçoit en toutes les créatures : Soleil, Etoiles, métaux et pierres.

15. — Au Firmament sont sept planètes fixes dans leur constitution, en la Terre sept métaux, qui sont six également fixes : les planètes sont de même six en leurs propriétés ainsi que les minéraux et les Étoiles, et la naissance des choses est soumise à la roue planétaire.

16. — La Divinité, ou la lumière divine, est le centre de toute vie, comme dans le monde manifesté, le Soleil est le centre de toute vie. Dès la plus haute vie les plus hautes créatures sont tombées dans l'angoisse, jusqu'à la plus basse. En toutes choses extérieures il y a deux propriétés : temporelle et éternelle ; la propriété du temps est manifeste, l'autre est cachée bien qu'elle imprime son image en chaque chose.

17. — Ce qui provient du plaisir de la Liberté prend sa racine en une propriété céleste : l'éternel gît dans le temps et se manifeste par lui. Sulphur est dans l'intérieur céleste, et selon le corps terrien : il produit néanmoins une ressemblance céleste hors de l'éternel, comme on peut le voir dans l'or et encore mieux dans le corps de l'homme si celui-ci n'eut point été corrompu par le désir du Mercure. Car l'homme spirituel est dans le Soufre et le corporel dans le Mercure ; la propriété métallique est également la plus noble dans le Soufre.

18. — Dans le monde céleste il y a aussi une propriété provenant de l'effervescence de la Liberté lorsque son désir s'allume dans le règne joyeux : cela arrive pour le Soufre quand il devient une

essence du Mercure céleste, par la Parole, essence spirituelle ; mais si cette dernière désire se manifester à l'image de l'esprit et de l'essence, selon la Trinité divine, selon l'Essence mortelle et immortelle, elle s'imprime dans les Astres, les Eléments et finalement en l'homme, vivante image de toute Essence dans les mondes divin et extérieur. Les métaux sont également une image mortelle de l'essence vivante et céleste du monde intérieur. Le Soufre en est le commencement, car *Sul* est le plaisir libre de la Lumière, désireux de se manifester par le Feu ; et *Phur* est la source du désir attractif qui produit la propriété terrestre et ténébreuse et la sévérité de l'esprit, à savoir l'essence ignée. En cette sévérité gît ♄, ce qui est imprimé, — ☿, appétence destructrice, et ♂, fureur de la faim, cause de la colère : ces trois appartiennent au *Phur*, propriété du désir libre.

Cette propriété engendre l'Essence en ces trois formes, car elle se donne soi-même en chaque propriété, et leur fait une forme corporelle. Mais si le libre plaisir devient aussi une faim du désir, la Propriété modèle aussi trois formes : ♃, source du Plaisir, ♀, désir du Plaisir et ☽, corps du Plaisir ; tandis que le Soleil est produit selon la Propriété de la Lumière. Tout cela est Esprit ; et chaque Esprit se convertit en Essence par la faim : essence fixe et variable, mortelle et immortelle, céleste et terrestre.

Dans la propriété saturnienne, le désir du libre plaisir fait du plomb selon la propriété de ♄ même, selon l'eau de ♄ il produit le sel, et selon la terre de ♄, les pierres et la terre.

Mais le Désir produit à son image quand il se dirige sur le désir de Saturne : l'or ; là se séparent l'esprit et le corps : l'esprit du désir est soleil, et le corps est or, entendez l'or en Saturne selon la propriété du Désir libre et non selon la propre terrestréité et salinité du Plomb. Le désir saturnien enferme cet enfant doré en lui, non en sa forme grise, mais en un éclat obscur ; c'est un grand Seigneur non par lui-même mais par l'enfant qu'il porte en lui-même. Il n'est pas son père mais il le couvre de son manteau noir, afin que Mercure qui soutient l'enfant n'en puisse recevoir de joie ; c'est lui le Fiat ou Créateur ; il ne peut lui donner un corps différent de sa propriété, parce qu'il constitue l'essence du libre désir (le corps d'or) parvenu au plus haut degré de la corporéité dans la mort fixe ; il n'est pas la forme mais une fermeture représentative de la divine essence céleste.

Mercure est l'Architecte de cet enfant que Saturne couvre de son manteau, il l'engloutit et le pétrit selon sa propriété. Si sa faim du feu se fait extrême, il lui faut le soleil (sa femme), et quand il est rassasié, il travaille dans l'enfant par son feu et remplit son désir assouvi de la propriété du soleil dont il vient de se nourrir ; il en sustente l'enfant et reçoit les quatre éléments et les astres. Alors le Père lui donne l'Ame qui est son esprit igné, sa première Mère qui satisfaisait la faim de Mercure ; le Père lui donne aussi l'Esprit de l'âme, la vie lumineuse, qui teint le corps, l'enfant dès lors est né ; il s'individualise peu après et devient meilleur que son Père, mais non point que sa Mère, en la semence de laquelle il était avant que son Père n'opérât. Il

brise l'essence ignée de son Père, qui est la tête du serpent et passe par la mort du Feu. Si tu ne comprends ceci, tu n'es point né pour concevoir les sublimités de la science spagyrique.

Considérons également les degrés d'action de la liberté éternelle sur le Soufre. Dans les autres propriétés des Planètes, la forme de la Génération est celle d'une Roue, ainsi agit le Mercure dans le Soufre.

La naissance la plus haute est circulaire comme le Désir, lorsque la Liberté a donné à Saturne son plus sublime plaisir ; elle s'embrasse en son propre désir, selon le mode de la Douceur et de la Joie ; la Lune y réside et le mercure y travaille également. Il se produit alors de la première Impression selon laquelle le Feu sépare le jaune du blanc un corps qui est l'Argent ; la lune sourd du jaune et se transmue en blanc à cause de sa douceur divine, et comme sa source est de la couleur du ☉, elle soupire sans cesse après le *Sul* et attire à elle la splendeur du Soleil. Les métaux se comportent ainsi : c'est pourquoi l'Argent est le plus proche de l'Or, dont il suit le mode de génération : Vénus le couvre de son manteau, ainsi que Mercure ; mais l'Argent ne retient la propriété ni de l'un ni de l'autre, mais bien celle de sa mère, la Douceur en la Liberté. C'est pourquoi le ☽ a des propriétés célestes, bien que par la force de son désir elle reste terrestre, simple tabernacle des essences céleste et terrestre. Il en est de même du corps extérieur de l'homme qui, avant la chute d'Adam, était semblable à l'argent ; mais quand il se détournait du plaisir, la propriété terrienne vivait seule en lui ; c'est pourquoi il soupire

toujours après la splendeur du Soleil, qu'il voudrait posséder avec la Lune en dehors du Soleil ; mais il ne reçoit qu'une lueur lunaire dont il se glorifie, jusqu'à ce qu'il renaisse dans la splendeur du Soleil, vertu divine du Mercure céleste ; il est alors l'enfant précieux de l'essence divine actuellement couvert de la Lune, c'est-à-dire de la chair terrestre.

La Maison de l'Argent est aussi Saturne ; il est la cause de la première conjonction, mais il tourne seulement son désir vers le germe d'or, l'enveloppe dans sa propriété terrestre et le fait garder par Mercure.

Le Désir du Libre Plaisir est sextuple ; il mène sa volonté corporelle dans la bataille des sens et fait Jupiter vers le haut de la Roue, sous la vertu saturnienne ; son métal est l'étain, par qui le Plaisir de la Liberté sort par le Désir de la Sévérité et se rend ainsi au Fiat.

BŒHME.

(*A Suivre*).

Livres

Les Villes Initiatiques : LOURDES, par Grillot de Givry.

L'étude hiérologique consacrée à la ville sacrée par M. Grillot de Givry est extrêmement intéressante et d'une fort belle tenue littéraire. Ecrite dans l'esprit gnostique le plus exact, cette œuvre s'attache à démontrer que la Vierge éternelle possède aujourd'hui à Lourdes un sanctuaire pré-

cieux d'où émane, grâce à la Foi vibrante des pèlerins qui s'unit à l'Esprit divin de Vie, la guérison spontanée des maladies.

Ce livre ardent, mystique, empreint d'une suave poésie, ressucite avec un talent considérable toute l'abstraite métaphysique de la Gnose. Il est curieux de constater le retour d'un certain nombre d'esprits au paganisme philosophique, en cette époque actuelle de positivisme et de luttes religieuses. Allons-nous voir refleurir les schismes, les hérésies, les systèmes multiples, les hermétismes chrétiens, les catholicismes variés, les confessions plus ou moins païennes, les religions de l'Art, des Hypostases et des Principes et des Essences absconses ?

Les mystères gnostiques si complexes ne sont propres qu'à séduire des intelligences raffinées qui se confinent voluptueusement dans les chapelles bizarres de la Sophia. La Gnose ne peut être que du haut dilettantisme mystique alliant la philosophie à l'Art, le mysticisme à la raison et la science au culte, pour fournir les matériaux propices aux églises populaires qui choisissent un sens moyen réunissant les Antinomies du Problème. Que ressortira-t-il, au xxe siècle, de ce choc nouveau entre les vieilles croyances de partout et les simples axiômes de la Science positive ? La réponse n'est point facile, car la Foi est l'un des premiers besoins de l'Humanité ; il faut, à tout prix, un aliment à la Foi. Là où s'arrête la Science, là où elle ne *sait* plus, l'Humanité qui ne se résigne point à douter, *croit*.

Le livre de M. Grillot de Givry est un bel hymne traditionnel à la Vierge universelle mère du Xrist. C'est un bel hommage rendu à la plus suave figure de l'Humanité, a Marie la Femme idéale, la Mère divine et très pure, Reine des Etoiles et de la Nature, dont les Autels parés de fleurs voient l'agenouillement des jeunes filles désireuses d'être et de rester les chastes épouses.

F. J. C.

Au Dela des Portes, par E. Stuart Phelps, traduit de l'anglais par Ch. Grolleau.

Ce volume est un petitroman spiritualiste très joli, agréa-

ble et facile à lire, moral comme tous les ouvrages anglais, et traduit en excellent langage par M. Grolleau qui l'a orné d'une captivante préface.

Au Delà des Portes..... de la Mort. Nous franchissons, une fois de plus, le seuil de ce tant mystérieux domaine où jamais l'homme ne se promena davantage qu'aujourd'hui, alors qu'il fait profession de ne plus croire à l'immortalité ! Je crois bien qu'il y croit ou veut y croire beaucoup plus fort qu'il ne le dit.

Toujours est-il que la présente révélation, teintée de Swédenborgisme et de protestantisme aussi libéraux et vagues, l'un et l'autre, que possible, nous décrit une vie extra-terrestre, un Paradis, très semblables à l'existence *idéalisée* que nous pourrions souhaiter mener ici-bas pendant longtemps : amis retrouvés, jolies fleurs, magnifiques paysages, maisons charmantes, concerts de maîtres, etc.... Je ne vois aucun inconvénient, pour ma part, à ce que l'Au delà des Portes soit ainsi constitué, ni vous non plus sans doute ?

Il serait très aisé de s'en contenter et de s'y installer une bonne vie assez commode. Il n'y a absolument rien d'impossible à ce que l'au delà soit comme ceci, comme cela ou encore autrement.

Le seul ennui c'est que, véritablement, l'on ne sait pas du tout comment il est fait.

F. J. C.

NÉCROLOGIE. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Alexandre N. Aksakof, décédé à Saint-Pétersbourg, le 4/17 janvier 1903, à l'âge de 70 ans.

***

NOTES. — M. Jollivet Castelot prépare une importante étude sur la Médecine spagyrique (pour faire suite à la *Science Alchimique*) qui commencera à paraître prochainement dans la revue. Cette étude s'attachera surtout aux *Archidoxes* de Paracelse, à la *Royalle Chymie* et au *Traité des Signatures* de Crollius, au *Triomphe de l'Archée* de Jean d'Aubry et au *Traité des Médicaments Spagyriques* de Joseph du Chesne.

***

Notre éminent collaborateur et ami Edouard d'Hooghe, directeur adjoint de la revue, vient d'être nommé officier d'académie. *Rosa Alchemica* lui offre ses félicitations.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.